

PUBLICATION DE LA RÉUNION DES OFFICIERS.

---

CAMPAGNE DE 1870-1871

---

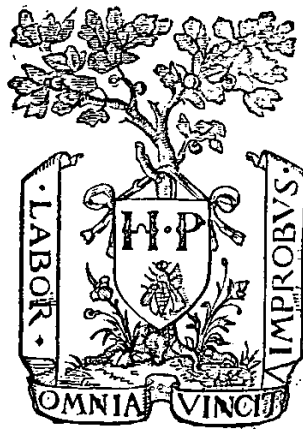
LA  
**GUERRE DANS L'OUEST**

PAR

**L. ROLIN**

ANCIEN OFFICIER

Avec un extrait de la carte du Dépôt de la Guerre



PARIS

E. PLON ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

10, RUE GARANCIÈRE

1874

*Tous droits réservés.*

Dès le 21 septembre, le général d'infanterie d'Alvensleben, commandant le IV<sup>e</sup> corps, qui occupait Saint-Brice, avait lancé ses détachements de réquisition dans la direction de Pontoise et de l'Isle-Adam. Dans cette dernière ville, les Prussiens, n'étant pas satisfaits des fournitures, brisèrent les portes des habitations et des caves, et se livrèrent à des actes de pillage et de vandalisme qui exaspérèrent la population<sup>1</sup>. Quelques hommes de cœur, des gardes nationaux mal armés, des volontaires avec leurs fusils de chasse, habitants de Parmain, de l'Isle-Adam, de Valmondois et des communes voisines, résolurent de châtier ces pillards. Le 23 septembre, ils dressèrent des embuscades sur la rive gauche de l'Oise, en face du château de Stors, et des fourrageurs prussiens, qui revenaient de réquisitionner à Pontoise, furent surpris à leur retour par une vive fusillade qui leur blessa quelques hommes, entre autres un officier du 71<sup>e</sup> régiment d'infanterie, chef de l'escorte.

<sup>1</sup> Voy. Desjardins : *Tableau de la guerre des Allemands*. Versailles.

Ils s'enfuirent aussitôt dans toutes les directions, abandonnant treize fourgons chargés et une douzaine de chevaux, que les nôtres s'empressèrent de faire passer sur l'autre rive et dirigèrent sur Beauvais.

Le bruit de cette capture s'étant répandu dans les environs, donna aux habitants l'idée de se défendre d'une façon sérieuse, et les hostilités, ainsi commencées, se continuèrent les jours suivants. Le 26, un détachement du 86<sup>e</sup> régiment de Schleswig-Holstein s'étant avancé dans la direction du château de Stors, essuya, sur le territoire de Mériel, des coups de feu qui lui blessèrent quatre ou cinq hommes. A l'Isle-Adam, le génie français avait détruit, dans les premiers jours de septembre, le pont qui relie cette ville au hameau de Parmain; sur la rive droite, à l'extrémité du pont rompu, une cinquantaine de francs-tireurs improvisés élevèrent une barricade pour empêcher l'ennemi de rétablir le passage. Le 27 septembre, vers neuf heures du matin, un nouveau détachement, appartenant au 71<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussien et fort d'environ trois à quatre cents hommes, arrivait à l'Isle-Adam, escortant une quarantaine de voitures destinées à de nouvelles réquisitions. Poussant devant eux le curé et son vicaire, le maire et un autre habitant, qui devaient leur servir de boucliers, les Prussiens marchent vers le pont; mais un feu nourri, parti de la barricade, en renverse plusieurs, épargnant heureusement les nôtres, et force les assaillants à se réfugier dans les rues de la ville, où ils luttent jusqu'à cinq heures du soir. Ayant reçu dans la journée quelques renforts avec une section d'artillerie, ils lancent sur Parmain une douzaine d'obus, qui n'y causent que quelques dégâts matériels et ne

font aucun mal aux défenseurs. En présence de l'attitude des francs-tireurs, qui leur tuèrent un homme et en blessèrent huit à dix autres, ils se retirèrent dans la soirée sur leur camp de Saint-Brice, après avoir mis le feu à la mairie et fustigé dans la forêt, à la manière prussienne, une dizaine d'habitants inoffensifs, qui n'avaient commis d'autre crime que celui d'être spectateurs de leur déconvenue.

La résistance opposée par cette poignée d'hommes résolus ne tarda pas à exciter de l'inquiétude parmi les Allemands; le quartier général de l'armée de la Meuse s'empressa de diriger sur l'Isle-Adam un nouveau détachement prussien, commandé par le colonel prince de Hohenlohe, et composé d'un bataillon du 27<sup>e</sup> d'infanterie, du 1<sup>er</sup> régiment de uhlans de la garde, et d'une section d'artillerie, avec l'ordre de purger définitivement la contrée. Le 29, vers midi, une partie de cette colonne arrive à l'Isle-Adam, et recommence, sans plus de succès, la tentative faite le 27 pour enlever la barricade de Parmain; mais cette fois l'attaque de front n'a vraisemblablement d'autre but que d'occuper les francs-tireurs, car, pendant ce temps, le reste du détachement jette un pont de bateaux à Mours, près de Beaumont, et s'apprête à franchir la rivière de l'Oisé, pour prendre la barricade à revers. Nos francs-tireurs, avertis à temps, évacuent leur position, n'ayant fait d'autres pertes, dans ces divers combats, que celles d'un tué et d'un blessé. Quant à l'ennemi, il avait eu, dans la journée du 29, un chirurgien et deux hommes tués, plus une vingtaine de blessés, dont un officier, appartenant tous au 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Magdebourg.

Lorsque les Prussiens arrivèrent à Parmain, dans

la matinée du 30 septembre, ils n'y trouvèrent que des habitants inoffensifs, qu'ils accablèrent de mauvais traitements; une cinquantaine de maisons furent incendiées à l'aide du pétrole, et le village à demi consumé; celui de Nesles fut bombardé, et plusieurs francs-tireurs, pris dans la campagne les armes à la main, furent fusillés à Persan dans la même journée. L'une de ces victimes était un ancien magistrat, nommé Desmortier, vieillard plus que septuagénaire, dont la bravoure dans un si grand âge aurait désarmé tout autre ennemi. Pour allier le grotesque au tragique, les Prussiens couronnèrent cette sanglante exécution par un de ces exploits qu'on ne grave pas avec la pointe d'une épée : en passant dans une ferme du Val, les fourrageurs font une razzia sur un troupeau de moutons, qu'ils emmènent et essayent de parquer dans une cour de Presles; mais ces prisonniers d'un nouveau genre, saisis d'une peur subite, se pressent vers la porte et s'échappent dans la campagne, après avoir bousculé leurs gardiens stupéfaits, qui essayent vainement de les poursuivre.

Ainsi, dans les premiers jours du mois d'octobre, les Prussiens occupaient fortement la vallée basse de l'Oise, sillonnant de leurs patrouilles les cantons de Marines et de Magny; le 4, ce détachement fut renforcé par le 3<sup>e</sup> régiment des uhlans de la garde, et placé sous le commandement du prince Albert (fils). Le prince Albert devait agir de concert avec le comte de Lippe, et nous suivrons plus tard la marche combinée de ces deux détachements.